

*des Princes &c.* Mai 1771. 311

n'en peut être qu'utile, sur-tout aux jeunes gens, dont la conduite & la manière de penser ne sauroient être dirigées par trop de leçons appuïées de la raison & de la Religion. L'Auteur fait de ces deux objets l'alliance la plus étroite & la plus nécessaire; sa morale est fondée sur celle de l'Évangile, qu'il reconnoît avec Montesquieu être *le plus beau présent que Dieu ait pu faire aux hommes.*

*Alterius sic  
altera potest  
opem res, &  
conjurat ami-  
cè.*

---

*Le bon Fils, ou les Mémoires du Comte de Samarandes. Quatre Parties en un Vol. A Amsterdam. 1770.*

Ce Livre n'a pas les défauts ordinaires des Romans. La licence du langage, & les intrigues passionnées en sont bannies. Il s'annonce par ces Vers de Virgile :

*Hic me, Pater optime, fessum  
Deseris, heu ! tantis nequidquam erepte periculis.*

La composition paroît un peu gênée, & les épisodes sentent l'étude. Nous ne croïons pas qu'on puisse gagner beaucoup à cette lecture. Cependant le but de l'Auteur paroît être de referrer un des premiers liens de la Société, savoir, l'attachement des enfans à leurs Pères & Mères, qu'une fausse Philosophie a entrepris de détruire par des raisons aussi opposées à la Religion qu'à l'humanité. Cette prétendue Philosophie n'a eu que trop de succès chez certaines Nations, où un grand nombre de Parens n'aiment leurs enfans & n'en sont aimés qu'en qualité d'Étres.

V. le Com.  
des n. Phil.  
par Mr. Pa-  
liffot.

*Adversus*